

---

## Entretien avec Xavier Cazard

fondateur de la Maison de la Conversation  
10-12 rue Grimaud, 75018 Paris

Après avoir été journaliste en *free-lance*, Xavier Cazard a cofondé en 1995 l'agence de communication Entrecom. Ce souci de l'échange et du lien, c'est celui qui a conduit Xavier Cazard à créer La Maison de la Conversation (MdC), un tiers-lieu inauguré en juin 2021 dont la vocation est de retisser du lien social. Les cinq valeurs de cette maison, rappelées sur l'un de ses murs — égalité, sérénité, convivialité, utilité et inclusion — sont la trame de sa programmation sociale et culturelle destinée au grand public.

*Comment avez-vous choisi le nom de ce nouveau lieu ?*

Si la communication consiste, souvent, à diffuser des messages, à « faire-faire », il me semble fondamental, dans une société de plus en plus déshumanisée, de créer des liens en présence grâce au « faire avec » l'autre. Il s'avère que « faire avec » c'est aussi l'étymologie du mot conversation. Ce mot je l'ai découvert grâce au directeur artistique de l'agence qui avait conçu une carte de vœux « 2010 : renouer avec la conversation ». Le mot *conversation* m'a frappé et j'en ai fait le fil rouge de mon activité jusqu'à créer cette maison et changer de métier.

*Quel trajet avez-vous fait entre l'agence de communication et la fondation de ce tiers-lieu ?*

Ça a été une longue exploration sur les territoires du lien. Je me suis d'abord intéressé aux liens virtuels en créant une filiale spécialisée *social media* dans l'agence puis, par conviction, je me suis concentré sur la force des liens physiques en découvrant l'habitat partagé. En devenant partenaire de Co-Liv, un réseau international de spécialistes, j'ai rencontré des collectifs fonctionnant avec des gouvernances horizontales : kibboutz en Israël, quartiers coconçus à Zurich ou aux États-Unis. Ces rencontres m'ont mis sur la voie du tiers-lieu et décidé à créer la Maison de la Conversation.

Le chemin s'est fait en plusieurs étapes : d'abord la conception du projet avec un plan financier, puis une formation opérationnelle, le campus des tiers-lieux,

pour découvrir cet écosystème, puis la recherche de locaux et enfin l'ouverture et l'animation de la Maison de la Conversation. Nous sommes un acteur de l'ESS (économie sociale et solidaire) par notre activité et notre statut juridique : association et société ESUS (agrément « Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale »).

*Alors, vous n'êtes pas un usager du chat-GPT ?*

Ah ça, non ! L'IA (intelligence artificielle) est un sujet passionnant et vertigineux mais, à terme, il risque d'accélérer la destruction de lien social. Je m'intéresse à la conversation en présentiel, en réinventant ses formes pour la rendre utile et attractive pour tous. Un tiers-lieu est l'endroit idéal pour le faire : un lieu gratuit, ouvert à toutes et tous, en toute égalité, où se tissent des liens sociaux, d'abord au niveau du quartier, mais aussi bien au-delà.

*Et la France n'est-elle pas le pays de la conversation ?*

La France est plutôt le pays de la confrontation. J'ai constaté que, jusqu'à peu, la conversation était surtout synonyme en France de bavardages inutiles ; mais c'est elle qui permet de faire société. Elle véhicule la notion de citoyenneté, de vivre ensemble, et qui est à l'origine de la démocratie : une gouvernance où chaque voix devrait compter.

*Aussi avez-vous choisi une appellation très française... Mais vous avez ouvert pendant une période particulièrement difficile ?*

Ça a été à la fois difficile – impossible d'ouvrir pendant cette période – et salutaire car les confinements ont vraiment déclenché une prise de conscience de notre grande solitude et de la nécessité de renforcer le lien social. Nous sommes arrivés dans ces locaux fin 2020. On a fêté l'ouverture en juin 2021, commencé nos activités en septembre, et dû arrêter notre programmation en février 2022, à cause du variant Omicron. Depuis le lieu n'a cessé d'augmenter sa fréquentation renforcée d'une part avec l'ouverture du café de la Conversation, en avril 2023, sous forme de coopérative d'intégration par le travail, coopérée avec notre partenaire Mama'yoka et d'autre part avec l'agencement d'un studio d'expression de soi sponsorisé par Adidas et dédiée aux pratiques culturelles urbaines.

*Ce qui a donné un surcroît de sens à votre initiative ?*

Oui, c'est certain. Notre premier public a été les jeunes du quartier. On les a accueillis, dans nos salles, pour qu'ils puissent travailler et réviser leurs examens alors que toutes les écoles et bibliothèques étaient fermées. Grâce à un partenariat avec le *Learning Planet Institute* (auparavant, le Centre de recherches interdisciplinaires, CRI) nous avons aidé ces jeunes à créer TAS2T (Ta salle de travail) trois salles de révisions gratuites dans le nord de Paris. Il est important de

souligner que nous sommes implantés dans un quartier prioritaire de la ville : « Le cinquième quartier le plus pauvre d’Île-de-France dans la ville la plus riche de France », précise Éric Lejoindre, le maire du 18<sup>e</sup>. Plus qu’ailleurs, les habitants ont conscience de la valeur du capital relationnel qui leur permettra de faciliter une recherche d’emploi ou tout simplement de mieux s’intégrer. C’est la première mission de la maison : faire se rencontrer des gens qui ne se rencontreraient pas autrement grâce à notre programmation pour décroiser et créer du lien social.

*Pouvez-vous nous en dire plus sur la Maison de la Conversation ?*

La maison est un tiers-lieu qui fait du lien. Concrètement, en 2024, nous avons organisé avec nos partenaires environ 250 événements gratuits dans cette maison ou hors les murs pour faire vivre l’expérience de l’autre grâce à la conversation. Notre programmation sociale et culturelle est structurée autour de trois pôles : les conversations avec la tête pour faire bouger la société, les conversations avec le cœur pour développer ses compétences sociales et les conversations avec le corps pour se reconnecter à la terre. La conversation, ce n’est pas l’art du consensus mais l’école de l’altérité. Ici on apprend à débattre sans se battre. Lieu d’innovation sociale, la MdC s’adresse à toutes et tous : les habitants du quartier, les associations, les personnes extérieures et les entreprises.

Nous avons aussi développé deux projets à fort impact. D’abord, La Base media (Instagram), un média vidéo qui traite de l’inclusion par le sport et la culture. Il a été conçu par trente jeunes des quartiers populaires que nous avons formés au journalisme avec l’école de journalisme l’EMI grâce au soutien de la Région Île-de-France et de la Fondation Société générale. Ensuite, la rue de la Conversation, un mobilier urbain mobile qui permet d’avoir des conversations dans l’espace public sur le mail René Binet. Ce dispositif, financé par le budget participatif de la Ville de Paris, a été coconçu avec les habitants, les associations, les bailleurs sociaux et la ville.

*Le site de la MdC proposait un catalogue de formation en 2022. Qu’en est-il à présent ?*

La formation est au cœur du modèle économique des tiers-lieux souvent implantés dans des quartiers mal équipés. Nous avons développé des initiations et des parcours apprenants. Nous sommes également en train de concevoir une formation « maison de la conversation » avec des professionnels. Nous souhaitons que les personnes qui viennent ici deviennent actrices de leurs projets. Qu’elles se sentent autorisées à prendre part à la conversation, surtout celle des autres, pour trouver leur place en restant elles-mêmes et se convaincre que leur point de vue est une richesse pour toute notre société.

*Accueillez-vous des spectacles ?*

Oui, bien sûr. Mais en toute gratuité. Charge aux intervenants de trouver des subventions de leur côté. Notre condition, c'est que le spectacle proposé soit lié, d'une façon ou d'une autre, à la conversation. Ce qui fut le cas pour le spectacle de danse « Démasculinisez-moi », qui a été retravaillé afin d'allier une modalité conversationnelle à la chorégraphie. Il a été présenté trois fois à la MdC, avant d'être joué à la prison de Cergy et de passer à la télévision, sur Arte. De la même façon, le programme « La poésie vous va si bien » a intégré un « *open mic* » (micro ouvert) pour préserver la dynamique conversationnelle.

*Quels sont vos financements ?*

Nous avons démarré grâce à un prêt au Crédit coopératif et à la location de l'espace de *coworking* pendant les deux premières années. En tant qu'entrepreneurs sociaux, nous avons développé des services aux organisations qui permettent de financer la programmation gratuite et le fonctionnement du projet autour de trois axes : privatisation et organisations d'événements responsables, conseil en conversation pour ressouder les collectifs professionnels et mécénat et *sponsoring*. Enfin, et c'est encourageant, les subventions publiques commencent à arriver. En effet, les pouvoirs publics comme les fondations d'entreprises sont de plus en plus sensibles aux initiatives qui renforcent la diversité et le lien social.

*Vous intervenez donc également dans des lieux extérieurs ?*

Absolument. Et là, nos prestations sont payées. Il s'agit toujours de créer hors les murs des conversations autour de nos valeurs. Nous sommes par exemple intervenus récemment pour la Maison des Métallos et le Collège des Bernardins pour mettre en conversation leurs publics. Quand les entreprises viennent à la MdC, on leur propose par exemple des *team-building* solidaires en relation avec des associations. L'important, voyez-vous, c'est toujours les liens, l'échange, la « porosité » avec le quartier, et même au-delà.

*Mais la MdC n'est pas indiquée... Nous ne l'avons pas trouvée si facilement...*

Vous avez raison. Nous devrions avoir une belle signalétique grâce à l'installation de la rue de la Conversation en mai 2025.

*Combien d'usagers avez-vous actuellement à la MdC ?*

À présent, nous recevons environ mille cinq cents personnes par mois.

*C'est beaucoup ! Et du côté du personnel ?*

Nous avons une équipe de huit personnes environ en équivalent temps plein dont, depuis peu, notre première salariée. Les autres sont en *free-lance*, en service civique, bénévoles, ou encore stagiaires comme une étudiante de Mexico qui a fait une étude remarquable sur le baromètre d'impact social de la MdC.

*Quel bilan pouvez-vous faire aujourd'hui de votre récente création ?*

141

La bonne nouvelle, c'est d'une part l'affluence que connaît la maison et d'autre part la mixité sociale qu'on y trouve ! Nous sommes à notre échelle en train de réinventer le concept des MJC ! Faire société, c'est-à-dire trouver sa place dans le collectif, être capable de vivre en adéquation avec d'autres que soi en restant fidèle à ses valeurs est devenu une gageure dans une société fragmentée et individualiste. La MdC permet de concrétiser cette intention grâce à son projet pédagogique et intergénérationnel et à la qualité de l'expérience humaine qu'elle offre à ses publics. Pour assurer la pérennité de la maison et permettre son déploiement sur d'autres territoires, nous avons plus que jamais besoin de bénévoles, de clients, de mécènes et d'amis pour aider la maison et ses projets. Par exemple, en 2025 nous allons répertorier les lieux où l'on se parle en France. On cherche des partenaires pour nous aider<sup>1</sup>.

*Vous êtes donc confiant en l'avenir ?*

Oui, bien sûr, et malgré les tensions qui s'accumulent ! La MdC, pour l'instant, c'est ici, mais le besoin de conversation, lui, est partout. Dans une société en transition, à chacune, chacun, de se mobiliser pour construire un monde durable et désirable, grâce à l'entraide, à la coopération et parfois à un tiers-lieu qui fait du lien !

**Mireille Ruppli & Florence Dumora**  
*Pour Savoirs en prisme*

---

<sup>1</sup> Tous les contacts se trouvent sur notre site web, [maisondelaconversation.org](http://maisondelaconversation.org) ; ou encore mieux, sur place, 10-12 rue Grimaud, 75018 Paris.

